

# À propos de deux jussies du nord-est de la France : *Ludwigia peplodes* subsp. *montevidensis* (Spreng.) P.H. Raven et *Ludwigia grandiflora* subsp. *hexapetala* (Hook. & Arn.) G.L. Nesom & Kartesz (*Onagraceae*)

par Jean-François Christians

Jean-François Christians, 26 avenue du Mont-Blanc, F-69140 Rillieux-la-Pape  
Courriel : jfchristians@yahoo.fr

**Résumé** – L'examen de plusieurs populations de jussies nous a permis de mettre en évidence la présence de *Ludwigia peplodes* subsp. *montevidensis* dans le quart nord-est de la France. Ce taxon a été confondu, dans certaines localités, avec *Ludwigia grandiflora* subsp. *hexapetala*. Les critères distinctifs sont mentionnés et les nouvelles identifications sont présentées.

**Mots clés** : *Ludwigia peplodes* subsp. *montevidensis*, *Ludwigia grandiflora* subsp. *hexapetala*, *Onagraceae*, quart nord-est, Alsace, Franche-Comté, Lorraine, espèces exotiques envahissantes.

**Abstract** – The examination of several localities of primrosewillows has enabled us to highlight the presence of *Ludwigia peplodes* subsp. *montevidensis*, a taxa which has not been identified in northeastern France, since it had been mixed up with *Ludwigia grandiflora* subsp. *hexapetala* in some localities. Distinctive criteria are mentioned and new identifications are presented.

**Keywords** : *Ludwigia peplodes* subsp. *montevidensis*, *Ludwigia grandiflora* subsp. *hexapetala*, *Onagraceae*, northeastern France, Alsace, Franche-Comté, Lorraine, invasive species.

## Introduction

Dans la famille des *Onagraceae*, le genre *Ludwigia*, cosmopolite, compte environ 85 espèces, la plupart d'origine américaine. Le polymorphisme de ces plantes a engendré de nombreuses difficultés de détermination, ainsi qu'une synonymie à l'origine d'une taxonomie confuse. Nous suivons ici la nomenclature de *Flora*

*Gallica* (Tison & de Foucault, 2014), dernière flore française parue.

## Matériels et méthodes

Trois *Ludwigia* sont actuellement connus en France. *Ludwigia palustris* (L.) Elliott est la seule espèce autochtone. Elle se caractérise par ses tiges aux feuilles opposées, portant des fleurs apétales et tétramères, à sépales mucronés, dont le fruit mûr est strié de vert sombre (figure 1).



Figure 1 : *Ludwigia palustris* en fleurs. Chavannes-sur-l'Étang (Haut-Rhin), 11 octobre 2018.

*Ludwigia peploides* subsp. *montevicensis* et *Ludwigia grandiflora* subsp. *hexapetala* sont deux taxons<sup>1</sup> amphibies naturalisés dans notre pays depuis le début du XIX<sup>e</sup> siècle : le premier est diploïde (2n=16) et le deuxième décaphloïde (2n=80). Ils possèdent des feuilles alternes et de grandes fleurs pentamères d'un jaune éclatant (les fleurs à pétales manquants ou surnuméraires sont fréquentes). Ces deux plantes sont originaires du continent américain, mais largement naturalisées dans d'autres régions du monde (Europe, Australie, Nouvelle-Zélande).

Leur croissance débute au printemps, à partir de tiges enracinées sur le fond, qui produisent de longs rameaux végétatifs se développant horizontalement à la surface en se ramifiant, et montrant un fort pouvoir colonisant. En début d'été, la croissance devient verticale avec des rameaux aériens et florifères, dressés au-dessus de l'eau ou sur les berges. La végétation et la floraison sont stoppées par les premières gelées automnales, mais une croissance hivernale subaquatique est parfois constatée lors d'hivers doux.

Couramment appelées jussies<sup>2</sup>, ces plantes ont été acclimatées en Europe à des fins ornementales, avant d'être volontairement introduites à l'état sauvage près de Montpellier, autour de 1830 (Dandelot, 2004). Leur grande capacité d'adaptation, doublée d'une dynamique de colonisation remarquable, en font de redoutables adversaires laissant peu de place à la flore indigène. De fait, elles montrent aujourd'hui un caractère invasif considérable<sup>3</sup>

1. D'autres sous-espèces ne sont actuellement pas connues en France (Tison & de Foucault, 2014).

2. Le genre *Jussiaea*, où ces plantes étaient autrefois placées, rend hommage au botaniste lyonnais Bernard de Jussieu (1699-1777).

3. Les xénophytes du genre *Ludwigia* comptent parmi les deux cents espèces végétales les plus « agressives » au monde (Dandelot *et al.*, 2005).

et difficilement contrôlable, causant de nombreux problèmes écologiques<sup>4</sup> et économiques. Dans l'ouest de la France, des formes terrestres ont commencé à coloniser de vastes superficies dans les prairies, et, en Dombes (Ain), une population a aussi été observée colonisant un champ de maïs, en marge d'un étang en assec triennal.

La France, qui est le pays le plus touché en Europe occidentale par leur expansion, abrite désormais un nombre considérable de localités qui progressent constamment vers l'intérieur des terres, y compris sous un climat continental, rendant les cartes de répartition régulièrement obsolètes. Au début des années 2000, déjà près de la moitié des départements français comptaient une observation de jussie (Muller, 2004), alors qu'aujourd'hui, leur présence est avérée dans plus des trois quarts du pays.

À ce titre, ces deux plantes ont été les premières espèces végétales exotiques envahissantes à faire l'objet d'un arrêté ministériel spécifique, le 2 mai 2007, interdisant « *sur tout le territoire métropolitain et en tout temps, le colportage, la mise en vente, la vente, l'achat, l'utilisation ainsi que l'introduction dans le milieu naturel, volontaire, par négligence ou par imprudence* » de ces plantes.

Suite à l'établissement d'une liste européenne d'espèces exotiques envahissantes, un nouvel arrêté ministériel paraît le 14 février 2018, abrogeant le précédent. En plus des deux taxons de *Ludwigia*, ce deuxième arrêté vise une vingtaine d'autres espèces végétales pour lesquelles « *sont interdits sur tout le territoire métropolitain et en*

4. Les herbiers à *L. grandiflora* subsp. *hexapetala* auraient la capacité de modifier les caractéristiques physico-chimiques du milieu occupé (Dandelot, 2004), non sans conséquences sur la vie aquatique, animale et végétale (allélopathie).

*tout temps l'introduction sur le territoire, y compris le transit sous surveillance douanière, l'introduction dans le milieu naturel, la détention, le transport, le colportage, l'utilisation, l'échange, la mise en vente, la vente ou l'achat de spécimens vivants* ».

Ceci étant, signalons deux autres taxons régulièrement proposés à la vente en aquariophilie, mais ne figurant pas dans l'arrêté de 2018 :

*Ludwigia repens* J.R. Forst. (figure 2), originaire d'Amérique et d'Afrique, très similaire à *L. palustris* avec ses feuilles opposées et ses fleurs tétramères. Ces dernières sont pourvues de sépales acuminés et portent de petits pétales jaune vif, rapidement décidus à l'anthèse. Le fruit n'est pas strié.

*Ludwigia ×kentiana* E.J. Clement (figure 3), une hybridation entre les deux taxons cités ci-dessus, s'en distingue par des sépales aigus et des pétales de couleur crème, rapidement décidus aussi à l'anthèse (Clement, 2000). Chez cet hybride, les capsules ne se développent pas, le rendant, *a priori*, stérile.

Ces deux taxons sont potentiels en France où ils n'ont, pour le moment, pas encore été rencontrés à l'état sauvage (Tison *et al.*, 2014). *Ludwigia ×kentiana* est toutefois naturalisé à quelques kilomètres seulement de la frontière française, en Suisse (Maire & Lambelet, 2017) et en Allemagne (Dunkel *et al.*, 2007).

## Résultats

### Premières mentions de *Ludwigia grandiflora* dans le quart nord-est de la France

Aucune mention ne figure dans la flore de Godron (1857) ni dans celle, plus récente, d'Issler, Loyson



Figure 2 : *Ludwigia repens* en fleurs (cultivée), 16 septembre 2019.



Figure 3 : *Ludwigia xkentiana* en fleurs. Bernex (canton de Genève, Suisse), 14 septembre 2019.

& Walter (1982). La première station est signalée en 1994 à Richwiller, près de Mulhouse (Haut-Rhin), sous *Jussieu repens* L. (Engel *et al.*, 1995). Une deuxième station est ensuite recensée en 1998 à Méréville, près de Nancy (Meurthe-et-Moselle) (Klein, 2000<sup>5</sup>), puis une troisième en 2001 à Sermamagny<sup>6</sup>, près de Belfort (Territoire de Belfort) sous *Ludwigia uruguayensis* (Cambess.) H.Hara (Thiery, 2002).

D'autres localités ont été découvertes par la suite dans ces trois départements, ainsi que dans le Bas-Rhin, le Doubs, la Haute-Saône, le Jura et la Meuse, essentiellement au sein de pièces d'eau stagnantes (gravières, mares, étangs) ou sur les berges de rivières à cours lent. Actuellement, un foyer important, connu en Haute-Saône, a conduit le Conservatoire botanique national de Franche-Comté à mettre en place un plan de lutte contre la jussie, sur son territoire d'agrément (Vuilleminot & Mischler, 2011). Après la réalisation de ce document, dans lequel les photographies retenues illustrent deux taxons différents, une fiche détaillée est réalisée en 2015 où les populations comtoises sont alors rattachées à la sous-espèce *hexapetala* (Vuilleminot, 2015).

#### Identification de *L. peploides* subsp. *montevicensis*

L'observation régulière des deux taxons dans la vallée du Rhône nous a conduit, en 2018, à reconsidérer plusieurs spécimens de notre herbier privé, provenant de quatre stations comtoises et als-

5. Dans cette publication, l'auteur mentionne une découverte à Varangéville (Meurthe-et-Moselle) en 1997 par P. Dardaine, d'où la plante n'a plus été signalée par la suite.

6. Dans l'*Atlas des plantes rares ou protégées de Franche-Comté*, à la page 200, les jussies américaines sont mentionnées comme n'étant, pour le moment, pas encore établies dans cette région (Ferrez *et al.*, 2001).

ciennes : deux localités distinctes sur la commune de Sermamagny (Christians 008 et Christians 010), une à Richwiller (Christians 009) et une à Vieux-Ferrette, dans le Haut-Rhin (Christians 013). L'examen des caractères foliaires et floraux de ces exsiccata, ainsi que des photographies associées, nous a permis de mettre en évidence deux localités de *L. peploides* subsp. *montevidensis* : l'une en Alsace à Richwiller, et l'autre dans une des deux stations de Sermamagny<sup>7</sup>, en Franche-Comté. Ce taxon n'avait encore jamais été signalé dans ces deux régions, car il a été confondu, jusqu'à présent, avec *L. grandiflora* subsp. *hexapetala*.

Les caractères distinctifs sont basés sur l'examen des rameaux florifères, aériens et dressés, car un risque de confusion, non négligeable, existe avec les rameaux végétatifs flottants, très similaires chez les deux taxons (figure 4). Ces critères sont issus de la clé proposée par S. Dandelot, dans sa thèse sur les *Ludwigia* spp. invasives du sud de la France (Dandelot, 2004) ;

7. Les deux espèces de jussies sont donc présentes dans cette commune, mais en deux localités différentes.



Figure 4 : ressemblance des rameaux flottants de *Ludwigia peploides* subsp. *montevidensis* (gauche) et de *L. grandiflora* subsp. *hexapetala* (droite).



Figure 5 : stipules de *Ludwigia peploides* subsp. *montevidensis* (gauche) et *L. grandiflora* subsp. *hexapetala* (droite).



Figure 6 : planche comparative de *Ludwigia peploides* subsp. *montevidensis* (gauche) et *L. grandiflora* subsp. *hexapetala* (droite). De haut en bas et de gauche à droite ; fruits (a), calice (b) corolle (c), feuille d'un rameau flottant (d), stipules caulinares (e) et feuille axillant la fleur (f).

– *L. peploides* subsp. *montevidensis* : rameaux florifères à stipules arrondies ou réniformes (figure 5), sépales < 10 mm de long, feuilles axillant les fleurs à limbe largement lancéolé et rapidement rétréci en un pétiole long (plus de 2 cm).

– *L. grandiflora* subsp. *hexapetala* : rameaux florifères à stipules triangulaires (figure 5), sépales > 10 mm de long, feuilles axillant les fleurs à limbe étroitement lancéolé, atténué en pétiole court (moins de 2 cm).

– Une planche comparative présentant les deux taxons a été réalisée (figure 6).

## Discussion

D'autres critères mentionnés dans les flores peuvent être utilisés.

- *L. grandiflora* subsp. *hexapetala*: feuilles mates axillant les fleurs, taux de fructification faible, racines pneumatophores fréquentes.
- *L. peploides* subsp. *montevidensis*: feuilles luisantes axillant les fleurs, fructification régulière, racines pneumatophores rares.

Chez *L. grandiflora* subsp. *hexapetala*, les pétales très recouvrants, la pilosité plus abondante sur les feuilles axillant les fleurs et la faible viscosité au sommet des tiges, sont des critères difficiles à évaluer sans comparaison simultanée des deux taxons et variables d'une population à une autre.

En résumé, l'identification d'une nouvelle population doit se faire par l'observation, sur les rameaux fleuris, des caractères foliaires et sépalaires. En leur absence, la morphologie des stipules s'avère discriminante en toute saison (Dandelot, 2004).

*L. grandiflora* subsp. *hexapetala* est un taxon fructifiant rarement. Mais des graines récoltées en 2018, sur quelques rares capsules observées dans la station de Sermamagny, ont été semées au printemps 2019 où elles ont produit environ 30% de plantules parfaitement développées (figure 7), corroborant les observations réalisées *in situ* par S. Dandelot dans les Landes, en 2002 (Dandelot, 2004). Les plantules ont été détruites après le test de germination.

## État des populations de jussies du quart nord-est de la France

Voici la liste et l'état des populations des deux jussies qui ont été confirmées en Franche-Comté, en Alsace et en Lorraine :

### ● *L. peploides* subsp. *montevidensis*

- Sermamagny (Territoire de Belfort : deux pièces d'eau situées

dans l'enceinte de l'EPLEFPA<sup>8</sup> de Valdoie. De nombreux foyers dans l'eau libre et sur vases exondées. La plante y est connue depuis 2001, mais sans certitude sur le mode d'introduction initial, accidentel ou volontaire. Station ayant fait l'objet de campagnes d'arrachage, mais toujours existante et florifère en 2019 (figure 8). Une quantité importante de graines doit être présente dans les sédiments.

Figure 8 : *Ludwigia peploides* subsp. *montevidensis* en fleurs. Sermamagny (Territoire de Belfort), 18 août 2019.

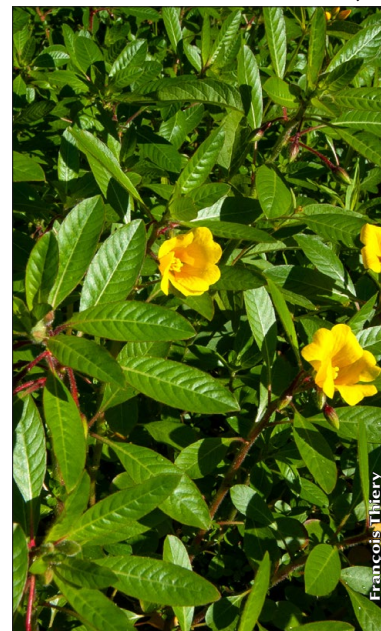


Figure 7 : plantules de *L. grandiflora* subsp. *hexapetala*, obtenues à partir de graines récoltées sur la station de Sermamagny (Territoire de Belfort).

- Richwiller (Haut-Rhin) : dans l'une des nombreuses gravières converties en étangs de pêche que compte la région (Boudot *et al.*, 1982), au lieu-dit « See Boden ». Berges de plusieurs pièces d'eau, sur grèves exondées et dans l'eau libre. Stations toujours existantes en 2019, bien qu'ayant fortement diminué depuis dix ans, en raison d'aménagements réguliers effectués sur ces plans d'eau. Florifère par le passé, mais pas en 2019. Un stock de graines est sûrement aussi présent sur une partie de ces pièces d'eau.

8. Établissement Public Local d'Enseignement et de Formation Professionnelle Agricole

● *L. grandiflora* subsp. *hexapetala*

- Sermamagny (Territoire de Belfort) : pièce d'eau de faible profondeur située sur rebord nord de l'Étang Lechir. Peuplement important dans l'eau libre et sur vases exondées. Station toujours existante et florifère durant l'été 2019 (F. Thiery, comm. pers. 2019), ayant produit une faible proportion de capsules fertiles en 2018. Fin août 2019, une tentative d'éradication par le Conseil départemental du Territoire de Belfort, avec extraction mécanique des herbiers et des vases, puis enfouissement, a eu lieu dans cette localité (M. Vuilleminot, comm. pers. 2019).
- Bouclans (Doubs) : station de quelques mètres carrés découverte en 2010, sur la berge d'un étang privé. Toujours existante en 2017, avec une dizaine de tiges observées (M. Vuilleminot, comm. pers. 2019). Identification confirmée à partir d'une photographie envoyée par F. Thiery.
- Chenevrey-et-Morogne (Haute-Saône) : frayère bordant la rivière Ognon, au niveau du lieu-dit « Prés de l'Atre ». Foyer important

découvert à l'automne 2014 (M. Vuilleminot, comm. pers. 2019). Identification confirmée à partir d'une photographie, population toujours existante et florifère sur des vases exondées et dans l'eau libre, en 2015 (J.-M. Moingeon, comm. pers. 2018). Station faisant l'objet d'arrachages annuels depuis l'automne 2015 (M. Vuilleminot, comm. pers. 2019).

- Vieux-Ferrette (Haut-Rhin) : dans trois étangs de pêche, sur vases exondées et dans l'eau libre (un des étangs presque entièrement recouvert). Population en forte expansion, toujours existante et florifère en 2019 (figure 9), ayant produit une faible proportion de capsules fertiles en 2019.
- Brumath (Bas-Rhin) : berge exondée d'une ancienne gravière convertie en zone de loisirs. Population exondée signalée par R. Bœuf en 2014. Identification confirmée à partir d'une photographie envoyée par R. Bœuf.
- Méréville (Meurthe-et-Moselle) : signalée en 1998 dans une ancienne gravière, à l'Étang des Sables. Identification confirmée à partir d'une photographie. Cet étang a

par la suite été remblayé et la plante n'y est plus observée actuellement (P. Montagne & M. Duval, comm. pers. 2019). Dans cette localité, *L. peploides* subsp. *montevidensis* aurait peut-être existé (Parent, 2011), mais l'utilisation du conditionnel, par l'auteur de cette publication, suggère qu'aucune certitude n'existait à ce moment-là : la station n'existant plus, il nous est impossible de confirmer cette information pour le moment. *L. grandiflora* subsp. *hexapetala* est cependant toujours présente dans une deuxième pièce d'eau de ce site (Étang de la Saussaie), aménagée en étang de pêche. La jussie y colonise la majorité des berges et fait l'objet d'arrachages réguliers, en vue de conserver des zones de pêche fonctionnelles. Deux lits filtrants y ont été installés depuis 2011, afin d'éviter une contamination de la rivière Moselle située en aval (M. Duval, comm. pers. 2019).

- Gélaucourt (Meurthe-et-Moselle) : introduite volontairement en 1999 dans la pièce d'eau d'un jardin ornemental de la commune. Identification confirmée à partir d'une photographie. Population toujours existante et florifère en 2019, devenue conséquente (M. Duval, comm. pers. 2019).

- Loison (Meuse) : signalée en 2014 au bord d'un étang, probablement introduite avec d'autres espèces ornementales présentes sur ce site (M. Duval, comm. pers. 2019). Identification confirmée à partir d'une photographie envoyée par M. Duval. Population toujours existante, mais non florifère, en 2019.

- Roville-devant-Bayon (Meurthe-et-Moselle) : population signalée en octobre 2019, le long d'un ruisseau près du canal des Vosges, où elle serait connue depuis au moins

Figure 9 : *L. grandiflora* subsp. *hexapetala* en fleurs. Vieux-Ferrette (Haut-Rhin), 3 août 2019.



cinq ans. Identification confirmée à partir d'une photographie. Population florifère qui a fait l'objet d'une campagne d'arrachage (M. Duval, comm. pers. 2019).

D'autres populations comtoises de *L. grandiflora* subsp. *hexapetala* ont été confirmées à partir de photographies envoyées par Marc Vuilleminot. Elles concernent les communes de Bouclans et Montferrand-le-Château pour le Doubs, Neublans-Abergement et Parcey pour le Jura, Membrey, Adalans-et-le-Val-de-Bithaine, Poyans, Scey-sur-Saône-et-Saint-Albin, Vereux et Vy-lès-Filain pour la Haute-Saône.

## Conclusion

La répartition française de *L. peploides* subsp. *montevidensis* couvre désormais l'ensemble du pays. Ces nouvelles déterminations ne remettent pas en cause la problématique causée par leur expansion, car le caractère ornemental de ces plantes rend toujours possible leur présence dans des bassins d'agrément, ce qui peut constituer de nouveaux foyers d'infestation (Clément & Lapouge-Déjean, 2014). Les plantes échappées de culture représentent souvent une forte proportion d'espèces exotiques envahissantes introduites (Fried, 2012) et la production de graines, chez ces deux taxons, doit être prise en compte dans les moyens de lutte mis en œuvre.

Les végétations aquatiques sont des habitats riches et fragiles, hébergeant une part importante d'espèces patrimoniales. À l'image des stations de jussies comtoises et lorraines, les populations alsaciennes, isolées et peu nombreuses pour l'instant, devraient faire l'objet de mesures d'éradication avant qu'elles ne s'étendent. Parmi elles, la sta-

tion de Vieux-Ferrette est particulièrement préoccupante, car située à proximité immédiate d'une région géographique riche en étangs, le Sundgau, situé sur les deux départements du Territoire de Belfort et du Haut-Rhin, qui abrite encore des végétations aquatiques riches en espèces patrimoniales, notamment sur les vases exondées.

✂ **Remerciements** : Richard Bœuf (67-Brumath), Marie Duval (Pôle lorrain du futur Conservatoire botanique Nord-Est, 54-Villers-lès-Nancy), Yorick Ferrez (Conservatoire botanique national de Franche-Comté, 25-Besançon), Michel Hoff (67-Strasbourg), Jérôme Hog (Conservatoire botanique d'Alsace, 67-Erstein), Anne-Laure Maire (Jardin botanique de Neuchâtel, Neuchâtel, Suisse), Henri Mathé (68-Pulversheim), Jean-Marc Moingeon (25-Goux-lès-Usiers), Paul Montagne (Floraine, 54-Villers-lès-Nancy), François Thiery (90-Giromagny), Marc Vuilleminot (Conservatoire botanique national de Franche-Comté, 25-Besançon) et Daniel Zachary (Association philomathique d'Alsace et de Lorraine, 67-Strasbourg).

## Bibliographie

Boudot J.-P., Engel R., Gradoz P., Hertzog P., Rastetter V., Sigwarth G. & Walter J.-M., 1982. *Le monde végétal et les richesses géologiques*. «Toute l'Alsace», Mars et Mercure, Wettolsheim, 147 p.

Clement E. J., 2000. *Ludwigia xkentiana* E. J. Clement: a new hybrid aquatic. *Watsonia* **23**: 167-172.

Clément G. & Lapouge-Déjean B., 2014. *Plantes envahissantes, pionnières ou simplement expansives ?* Terre vivante, Mens, 190 p.

Dandelot S., 2004. *Les Ludwigia spp. invasives du sud de la France : historique, biosystématique, biologie et écologie*. Thèse, Université Paul Cézanne Aix-Marseille III, 207 p.

Dandelot S., Verlaque R., Dutartre A. & Cazaubon A., 2005. Ecological, dynamic and taxonomic problems due to *Ludwigia* (Onagraceae) in France. *Hydrobiologia* **551**: 131-136.

Dunkel F.-G., Amarell U. & Kleinstaub A., 2007. *Ludwigia xkentiana* E. J. Clement - eine verkannte *Ludwigia*-Hybride seit über 20 Jahren am Oberrhein. *Carolinea* **65**: 55-58.

Engel R. et collaborateurs, 1995. Contributions à la connaissance de la Flore d'Alsace. Plaine rhénane, Vosges, Sundgau (4ème série). *Bull. Assoc. Philom. Alsace Lorraine* **30** (1994) : 27-45.

Ferrez Y., Prost J.-F., André M., Carteron M., Millet P., Piguet A. & Vadam J.-C., 2001. *Atlas des plantes rares ou protégées de Franche-Comté*. Société d'Horticulture du Doubs et des Amis du Jardin Botanique, Naturalia publications, 312 p.

Fried G., 2012. *Guide des plantes invasives*. Belin, 272 p.

Godron D.-A., 1857. *Flore de Lorraine*, 2e édition, Tome 1 – Libraire éditeur N. Grosjean Nancy 504 p.

Issler E., Loyson E. & Walter E., 1982. *Flore d'Alsace*, 2e édition. Société d'étude de la flore d'Alsace, Strasbourg, 621 p.

Klein M., 2000 - « Le coin des découvertes » - Apparition de la jussie en Lorraine. *Willemetia* **19** : 1-2.

Maire A.-L. & Lambelet C., 2017. De l'aquarium à l'étang... *Ludwigia xkentiana* E. J. Clement, un nouveau taxon pour la Suisse. *Saussurea* **46**: 109-116.

Muller S. (Coord.), 2004. *Plantes invasives en France*. Muséum national d'Histoire naturelle, Paris, 168 p.

Parent G.-H., 2011. Études écologiques et chorologiques sur la flore lorraine. Note 26 : quelques taxons nouveaux ou méconnus de lorraine française. Données rassemblées de 1993 à 2005. *Arch. Trimestrielles Inst.*

- Grand-Ducal Luxembourg, Sect. Sci. Nat. Nouvelle Série XLVI*: 5-78.
- Thiery F., 2002. Phanérogamie, notes floristiques. *Bull. Soc. Hist. Nat. Pays Montbéliard* **2002**: 235-240.
- Tison J.-M. & de Foucault B. (Coord.), 2014. Flora Gallica. *Flore de France. Biotope, Mèze*, XX + 1196 p.
- Tison J.-M., Jauzein p. & Michaud H., 2014. *Flore de la France méditerranéenne continentale*. Naturalia publications, 2078 p.
- Vuillemenot M. & Mischler L., 2011. *La jussie à grandes fleurs (Ludwigia grandiflora (Michx.) Greuter et Burdet) en Franche-Comté: Proposition d'un plan de lutte (version 1, décembre 2011)*. Conservatoire botanique national de Franche-Comté – Observatoire régional des Invertébrés, 43 p. + annexes.
- Vuillemenot M., 2015. *La flore invasive en Franche-Comté; la jussie à grandes fleurs Ludwigia grandiflora (Michx.) Greuter et Burdet*. Conservatoire botanique national de Franche-Comté – Observatoire régional des Invertébrés, 2 p.
- Webographie**
- Clé du genre *Ludwigia*, herbier Jepson, université de Californie, Berkeley. <http://ucjeps.berkeley.edu> (18 janvier 2019).
- Centre de ressources espèces exotiques envahissantes. <http://especies-exotiques-envahissantes.fr> (19 août 2019).
- Système d'information sur la flore de France. <http://siflore.fcbn.fr> (17 août 2019).
- Consultation des données flore Grand Est. <http://www.conservatoire-botanique-alsace.fr> (17 août 2019).

